

# LE SPECTACLE EST TERMINÉ



une histoire d'Andréa Louvel  
illustrée avec Midjourney par MCS



## AVANT PROPOS

**Ce travail est le fruit d'une collaboration entre deux humaines et une intelligence artificielle.**

**Il s'agit de Midjourney, une IA permettant de générer des images à partir de mots-clefs pensés et rédigés par des humains.**

**300 images ont générées grâce à cette IA et 21 seulement ont été retenues pour ce livre.  
Aucune des illustrations que vous verrez n'auront donc été imaginées, dessinées ou peintes par un humain.**

**Technologie et art ne sont pas incompatibles.  
Je pense sincèrement que Midjourney est révolutionnaire et aura un impact dans ces deux domaines.**

**Nous vous souhaitons tous les trois une bonne lecture (ainsi qu'une bonne frayeur).**



*L'heure du voyage que j'ai prévu d'entreprendre il y a plusieurs semaines est arrivée.*

*Oui, on peut bel et bien parler de voyage, même si l'endroit ne se trouve qu'à quelques kilomètres au sud-est de la ville, isolé et pourtant si proche.*

*Sur le forum des amateurs d'urbex, ce lieu était recensé comme étant une "expérience unique".*

*Aucune photo, cependant. Aucun avis non plus.*

*En arrivant devant l'arche d'entrée du lieu abandonné, je suis prise de spasmes légers, prélude à la peur qui, je le sais déjà, va bientôt m'engloutir.*

*La scène est digne d'un film d'épouvante ; plan d'ensemble en plongée, écrasée par un simple mouvement de caméra, me voilà piégée à jamais sur pellicule sur le théâtre de mon cauchemar.*



*Une brise légère passe dans mon dos, me poussant plus près de sa main pressante, toujours plus près du drap marquant le seuil du chapiteau.*

*L'herbe est humide, tout comme l'atmosphère marécageuse, typique de ces lieux dénués de vie depuis tant d'années et laissés à la merci des éléments et du temps.*

*Mes pieds s'enfoncent de quelques millimètres dans la boue, et la panique m'envahit. Cette désagréable sensation d'être empêtrée dans des sables mouvants me fait hâter le pas.*





*Je balaye l'horizon d'un œil craintif. Pas âme qui vive à l'horizon, mais je me jure de rester sur mes gardes. Cet endroit en décrépitude est assez peu fréquenté, et surtout pas par des personnes comme moi.*

*Je n'ai pas encore franchi l'entrée que les vestiges des parfums de la mystérieuse grande tente m'écoeurent. Un mélange de pop-corn moisi, sur fond d'excréments animaux, sûrement ceux d'un lion ou d'un tigre.*



*Je lève le rideau, me retrouvant désormais sous le chapiteau menaçant. Ni couleurs chatoyantes, ni musique entraînante, ni odeurs sucrées pour chatouiller mon odorat de grande enfant.*

*Un décor gris-noir au silence assourdissant et aux effluves abominables m'accueille à la place, étourdissant.*




*Avec un petit effort d'imagination, je commence à voir les artistes en pleine démonstration de leur talent, de l'acrobate au magicien. L'endroit n'est pas si terrible, après tout.*




*Alors que la funambule effectue ses derniers mouvements gracieux, la foule en délire se lève, et alors que je sens le distant souvenir de la barde à papa dans ma bouche...*





*Mon esprit jongle entre rêve et réalité, et mon cerveau tente désespérément de dompter la terreur grandissant en mon cœur. L'air est suffocant, sec et amer.*

*Plaudite, acta est fabula ! Toute particule de joie et de vie s'évanouit subitement. Je suis encore sous ce maudit chapiteau déserté, en proie à toutes les hallucinations auditives et visuelles.*

The image shows the interior of a large, old, and heavily worn tent. The structure is made of a dark, possibly black or dark blue, fabric that is sagging and stained. The ceiling is made of a lighter, translucent material, likely white or light grey, which is also stained and shows signs of age. The floor is dark and appears to be covered in dirt and debris. In the center of the tent, there is a window or opening with a red curtain hanging from it. The overall atmosphere is one of decay and neglect.

*Agacée, je sursaute et redouble de vitesse dans mes déplacements sous le cirque couvert. Suis-je vraiment prête à affronter le reste de ma sombre visite ?*

*Des restes de paille tapissant autrefois la plate-forme centrale du lieu crissent sous mes pas, et mes poils se hérissent tandis qu'ils me piquent les chevilles comme un millier d'aiguilles.*

*J'y pense mais, prise d'une peur me faisant imaginer que quelqu'un me suit, tapis dans l'ombre, je n'ose pas me retourner et n'ai d'autre choix que d'avancer.*

*Je me dirige cette fois vers les coulisses cachées par un immense rideau rouge cramoisi brodé d'un fil imitant l'or.*





*L'arrière de la scène n'est guère mieux conservé, mais au moins peu de choses traînent au sol, mis à part des morceaux de tissus déchirés, autrefois le toit du chapiteau sans doute.*

*L'odeur demeure insupportable, ce n'est pourtant pas la même.*

*Cette pièce est imprégnée d'un mélange de champignons et de maquillage moisi.*

*Il s'agit bien des loges.*

*Les miroirs crasseux reflètent mon air terrifié, malgré les fêlures et les toiles d'araignées.*

*Le tiroir de la coiffeuse attire mon attention : la poignée dorée semble intacte. Elle brille encore. Trop curieuse peut-être, j'ouvre le tiroir.*

*Quelques masques de clowns, à peine poussiéreux, me sourient. Leur fard à paupières exagéré accentue la taille de leurs orbites vides me fixant.*





*Prise de nausées, je tourne la tête, cherchant le récipient le plus proche.  
Un vieux seau cabossé caché sous la coiffeuse fera l'affaire.*

*Je ferme les yeux alors que mon dégoût se déverse à grands coups dans le seau.  
Mon ouïe semble décuplée, comme pour en apprécier l'écho.*



*Une dernière goutte tombe et, essayant de calmer ma respiration, je rouvre timidement les yeux, encore penchée sur le seau.*

*Envahie par la terreur et une énième bouffée de chaleur, je balance le seau de l'autre côté de la loge, et me lève brusquement, manquant même de retomber sur la paille tranchante.*

*J'entends le contenu du seau gicler au sol dans un concert de «splash» et «splosh» dégoûtants, mais me concentre sur rejoindre la sortie. Tant pis pour l'urbex du siècle.*





*Je contourne les coulisses et me retrouve à nouveau sous la piste centrale, aveuglée par un projecteur.*

*À chaque coin du chapiteau, j'aperçois des clowns qui applaudissent frénétiquement une piste vide. Non ... pas vide. J'y suis.*



*J'essaye de balayer ces visions d'un frottement de doigts sur mes paupières lourdes, mais les pantins hilares sont toujours là.*

*Ils m'applaudissent tantôt à l'unisson, tantôt sporadiquement. Peu importe le rythme de leurs acclamations, tout cela est dans ma tête... n'est-ce pas ?*

*J'hurle à cette hallucination, fruit d'un esprit épuisé, de se taire.*




*Leur souffle gelé caresse ma nuque. Qu'advientra-t-il de moi s'ils me rattrapent ? Vais-je rejoindre leur troupe funeste ? L'article sur le site d'urbex mentionnait en effet un "lieu dont on ne reviendrait pas" ...*

*Leurs acclamations redoublent d'intensité et certaines de ces formes désarticulées se lèvent et se dirigent vers moi, ombres menaçantes.*

*J'esquive leur menaçante accolade, et me mets à courir à grandes enjambées vers la sortie, ma vision floutée par un nuage de larmes chaudes.*



*Un léger filet de lumière orangé, lever du soleil, peut être entrevu entre les deux rideaux épais. Le soleil ne m'a jamais paru aussi réconfortant, accueillant.*



*Je pousse la toile dans un rugissement de soulagement, baignée dans les derniers rayons chauds du début d'une nuit d'été.*

*Je cours quelques mètres dans la plaine, avant de me rendre compte que je ne suis plus pourchassée. Les rires et les applaudissements ont cessé.*



*Victorieuse, je décide de faire face à l'adversaire vaincu, cet endroit sordide, qui étrangement ne dégage plus aucune odeur. Je tombe à genoux d'effroi.*

*Aucune trace du chapiteau sous lequel je me tenais quelques secondes plus tôt. Pas même un brin de paille ne subsiste. Rien qu'une étendue de verdure intacte.*